

des Goths, ce fut le mot d'ordre sans relâche de la poésie depuis le doux Pétrarque jusqu'à Filicùia, Fantoni ou Léopardi. Et qui sait pour quelle part n'est pas entrée dans le succès de la cause de l'indépendance ce soin constant de la poésie à attiser la flamme du patriotisme? Qui sait ce que l'Italie ne devrait pas de sérieuses actions de grâces à ses poètes, gardiens de cette vigueur que l'imagination unie h la foi conserve excellemment dans les âmes? Tandis que chez nous (qu'on nous pardonne cette réflexion chagrine), le compte de la poésie jadis appliquée à l'expression des sentiments du pays et à l'histoire nationale serait peut-être vite fait entre le chant de la Marseillaise et l'immense profanation commise par Voltaire contre la vierge de Vaucouleurs.

Dans nos lyriques français, il y a deux choses, dont nous ne prenons pas facilement notre parti. C'est d'abord cet oripeau de paganisme qui était encore d'usage hier, qui se retrouve jusque dans les odes sacrées de Jean-Baptiste Rousseau et qui mettait les vers sous la banale invocation de Neptune, Mars, Théinis ou Bellone. C'est ensuite que la poésie n'ait pas servi à bercer le patriotisme. Lebrun serait presque seule à excepter d'une condamnation sous ce dernier rapport. Encore serait-il permis de ne pas l'estimer à un taux fort élevé de gloire poétique ni de reconnaissance nationale; car, outre la médiocrité de son lyrisme, il a été un exemple de ces poètes sans foi bien profonde, mobiles esprits obéissant h leur caprice ou à la pente des événements, cygnes au changeant plumage, qui chantent plus d'une cause.

Notre moderne poésie ferait bien en cela d'aspirer à des louanges plus hautes que celles qui s'accordaient dans le passé aux jeux élégants de la lyre- Elle y a déjà admirablement réussi dans les genres les plus élevés, et plusieurs fois, loin du vase du moineau de Lesbie, elle a touché avec